

Lutte de classe

A propos des OGM

Je réponds dans ce document à un courriel que m'a adressé un camarade, dans lequel il a reproduit un article traitant de la question des OGM, et sur l'analyse duquel nous sommes apparemment en désaccord.

Vous trouverez cet article dans la première partie, ensuite ma réponse. Je ne prétends pas épuiser le sujet, je vous livre ce qui m'est passé simplement par l'esprit.

Il faudrait aussi parlant des OGM, distinguer les différentes transformations génétiques effectuées en laboratoire, et situer au niveau de quelles molécules précisément elles interviennent, cet aspect de la question ne sera pas traité ici.

« Lutte anti-OGM : anticapitalisme ou technophobie ?

par Yann Kindo - SPS hors série OGM, octobre 2007 et n° 279, novembre 2007

Il existe en France (et ailleurs) une opposition systématique et d'ordre politique à la culture de plantes transgéniques. Elle est à juste titre identifiée à la mouvance dite « altermondialiste », dont l'auteur de ces lignes se revendique au moins partiellement. Dans ce milieu spécifique, l'opposition aux OGM joue souvent un rôle politique structurant et relève de l'évidence, presque de l'identitaire. Le choix du refus semble aller de soi sur la base d'une accumulation d'arguments d'ordre sanitaire, écologique, philosophique ou économique. Pris en un tout, une telle accumulation apparaît convaincante. Je conteste néanmoins ce semblant d'évidence.

Les arguments d'ordre sanitaire

C'est cet argument qui l'emporte probablement dans l'opinion publique, parfois persuadée – à tort – de courir de plus en plus de risques en s'alimentant, du fait de « toutes ces saloperies chimiques et OGM qu'ils nous font avaler ». Les OGM, réduits ainsi aux plantes transgéniques, relèvent dans cette optique d'une forme de « malbouffe » particulièrement inquiétante, car nouvelle et méconnue. Pourtant, pour être le plus répandu, cet argument est aussi le plus faible de tous, car le moins étayé par des preuves. Ainsi, aucune étude reconnue par des autorités scientifiques compétentes n'a, à ma connaissance, jamais mis en évidence un risque de cet ordre pour un OGM mis en culture. Beaucoup d'altermondialistes le reconnaissent, expliquant que là n'est pas le principal problème, qui est plutôt d'ordre économique et écologique. Pourquoi alors surfer sur des peurs que l'on admet parfois infondées et sur le sentiment régressif que l'alimentation, « c'était mieux avant » ?

Les arguments d'ordre écologique

Ces arguments renvoient à des phénomènes peut être plus difficiles à évaluer que les risques d'ordre sanitaire. Ils perdent néanmoins du poids au fur et à mesure que le temps passe et que les cultures OGM se répandent : depuis 1996, la mise en culture en plein champ d'OGM s'est considérablement accrue, pour atteindre 102 millions d'hectares aujourd'hui, dont près de la moitié pour les seuls États-Unis (qui, bizarrement, saccageraient ainsi leur propre environnement au lieu de simplement aller « polluer » celui des pays pauvres, comme ils pourraient le faire).

Or, à ce jour, si l'on exclut l'hypothèse selon laquelle une gigantesque conspiration cache la vérité sur les dégâts des OGM, aucune catastrophe sanitaire ni écologique ne pointe le bout de son nez. À quel seuil les anti-OGM considéreront-ils que la pratique a tranché ? Des millions d'hectares sur une décennie ne sont-ils pas un ordre de grandeur significatif pour commencer à se faire une opinion ?

Les arguments d'ordre philosophique

« Êtes-vous en mesure, d'assurer, de prouver que l'utilisation d'OGM en milieu ouvert n'a pas, n'aura jamais de conséquences négatives sur la santé humaine ? ». Cet argument peut sembler de bon sens mais il est tautologique et stérile : nul ne peut prouver qu'à l'avenir on ne va pas découvrir quelque chose que l'on ignore aujourd'hui, car personne n'a le don de prémonition. La recherche a des normes différentes de la voyance... Il me semble donc, que pour les OGM comme pour toute nouvelle invention, il faut se poser très classiquement la question en termes de comparaison entre les bénéfices attendus et les risques estimés, et le faire en endossant évidemment le point de vue du consommateur et du citoyen (et pas de Monsanto), au regard des besoins alimentaires et des équilibres écologiques tels que nous souhaitons les préserver.

Les arguments d'ordre économique

« De toutes façons, à qui profitent les OGM, sinon aux grands semenciers ? ». Dire que le capitalisme repose sur la recherche du profit et que ce moteur-là entre en contradiction frontale avec les aspirations écologiques et sociales est une chose. Dire que les marchandises vendues par les capitalistes n'ont aucune utilité sociale en est une autre, qui relève de l'idéologie de la Décroissance et non, par exemple, de l'analyse marxiste. Comment imaginer que des technologies qui n'offrent aucun avantage hormis à celui qui les vend trouvent preneurs sur un marché, même faussé par des logiques monopolistiques ? Il faut également découpler la question de la production d'OGM de celle du brevetage du vivant : on peut très bien être favorable à l'une et opposée à l'autre, de la même manière qu'on peut être favorable à la production de médicaments efficaces et être opposé au système des brevets qui empêche la copie des molécules et la diffusion de ces médicaments à bas prix.

Au total, une accumulation d'arguments boiteux ne produit pas une évidence solide, mais débouche sur un édifice conceptuel plutôt fragile, et peu pertinent politiquement. La critique du capitalisme et la recherche d'une alternative sociale et écologique n'ont rien à gagner de la disqualification quasi-principielle des OGM, et devrait peut-être plutôt poser les problèmes comme elle le fait pour les laboratoires pharmaceutiques : ce qui est produit est globalement utile à la société, mais celle-ci gagnerait à un contrôle public accru, pour éviter les fraudes et orienter la recherche vers des besoins fondamentaux, même s'ils ne sont pas « rentables » d'un point de vue marchand. On pourrait ainsi mettre les biotechnologies au service de la nécessaire « Révolution Doublement Verte », celle d'une agriculture qui devra nourrir les 9 milliards d'habitants attendus pour ce siècle tout en préservant les équilibres écologiques menacés. Ainsi veillera-t-on à ne pas confondre critique d'un système économique et critique de la technologie. »

Voici ma réponse.

Tu verras qu'il y a une méprise de ta part, je ne condamne pas l'emploi des OGM mais leur utilisation par des gens qui ne pensent qu'au profit, aidés ou encouragés en cela par des scientifiques peu scrupuleux ou qui sont incapables de se remettre en cause, autrement dit qui sont matérialistes presque malgré eux puisqu'ils sont incapables de l'être au-delà du domaine de leur recherche. Et s'ils sont capables de reconnaître le rapport dialectique qui existe entre deux états dans la nature, cela ne signifie pas forcément qu'ils soient capables d'appliquer le même raisonnement quant aux conséquences des modifications apportées à la matière dès lors qu'elles débordent sur un autre champ d'application ou du cadre de leurs compétences.

Si je m'enthousiasme devant chaque progrès scientifique ou technologique, je n'en deviens pas pour autant aveugle. Je te rassure tout de suite, je n'ai pas l'intention de faire tourner la roue de l'histoire à l'envers et je ne m'imaginerai pas non plus qu'elle pourrait s'arrêter un jour de tourner. J'aborderai plus loin cet aspect de la question qui ne concerne pas seulement la politique ou le développement scientifique et ses applications.

Sans tomber dans la paranoïa, il faut aussi reconnaître qu'on ne nous dit pas tout, loin de là. Même des thèses scientifiques soutenues par des revues aussi réputées que *Nature* se sont avérées être erronées après analyses, car elles reposaient sur des travaux scientifiques qui étaient finalement entachés de manipulations répondant à des préoccupations d'ordre carriériste ou idéologique qui n'avaient évidemment rien à voir avec la recherche scientifique proprement dite.

Au lieu de s'évertuer à chercher les avantages et les inconvénients des OGM alors que nous ne sommes ni les uns ni les autres des scientifiques, posons-nous plutôt une question élémentaire : Sur quels principes reposent les OGM ?

La logique des OGM consiste à refuser la nature et l'homme tels qu'ils sont, par conséquent il faut les modifier

pour qu'ils deviennent parfaits, prétention exorbitante s'il en est qui n'effraie pas les partisans des OGM qui se prennent au passage pour les créateurs de l'univers. On pourrait en rire, sauf que l'enjeu est trop grave pour se laisser aller à disserter avec légèreté sur ce sujet.

Certaines personnes atteintes d'arthrose ne supportent pas les tomates, plus précisément la peau et les pépins. Donc il faudrait fabriquer une nouvelle tomate qui ne présente plus cet inconvénient, mais ce ne sera plus une tomate, ce sera autre chose, car rien ne dit que cette nouvelle tomate aura les mêmes qualités biologiques, gustatives et culinaires que l'ancienne. Nos détracteurs pourront nous contredire, difficile effectivement pour celui qui n'a pas un jardin ou les moyens de se fournir en tomates dans un magasin de diététique, de comparer le goût d'une tomate génétiquement modifiée avec celui d'une tomate originelle.

Avant même d'avoir recours aux OGM, faisons un parallèle avec la sélection humaine de nature purement mercantile d'une variété de tomate, les olivettes, elles n'ont aucun goût, mais elles sont propres sur elles et identiques les une aux autres, elles présentent aux consommateurs un aspect rassurant et régulier qui serait un gage de qualité paraît-il, j'en doute fortement.

Il faut rappeler que le foie est l'organe le plus précieux pour rester en bonne santé, car il filtre le sang, si au lieu de purifier le sang son fonctionnement est défectueux, il enverra du sang de mauvaise qualité dans tous les organes, y compris le cœur et le cerveau. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si un laboratoire indépendant a révélé qu'un OGM avait modifié une cellule du foie chez le rat. A la différence des OGM, même une tomate pourrie de pesticides, herbicides, NPK (nitrate, phosphate, potasse) n'entraînent pas une modification irréversible des cellules du foie chez l'homme (à ma connaissance), les cellules du foie réagissent contre une agression par ces produits chimiques, un peu comme le corps réagit à un virus pour être bref, sans entraîner pour autant une modification de leur composition de base.

On ne me fera pas croire que dans l'état actuel des choses, les scientifiques ont pris la peine ou ont trouvé le temps (et surtout l'argent) pour étudier les effets des OGM sur l'ensemble des organes du corps humain, partant du principe qu'ils sont tous indispensables à l'homme (au sens générique) pour rester en bonne santé le plus longtemps possible.

Il y a deux semaines environ, j'ai vu un bref documentaire sur TV5 Monde où l'on voyait un insecte et sa nombreuse famille s'en donner à cœur joie dans un champ de maïs génétiquement modifié justement pour les tenir à distance de cette plante. Le journaliste scientifique a expliqué que cette espèce avait déjà intégré dans la composition de ses propres cellules la molécule qui avait été génétiquement modifiée et qui devait servir initialement à le repousser de cette plante, ce qui la rendait de nouveau forte et appétissante pour cet insecte. Si l'on suit logiquement le processus entamé avec la première modification génétique de ce maïs, il va falloir le modifier une seconde fois pour le rendre encore plus résistant aux attaques de cet insecte, puis une troisième fois, etc. Et si un jour cet insecte gorgé jusqu'au cou d'OGM nous pique ou tombe dans notre assiette, qu'advient-il ? Personne n'en sait rien évidemment. Simple hypothèse qui n'est pas l'essentiel, admettons-le provisoirement.

Le problème me semble-t-il, après que l'homme a pensé qu'il était le centre de l'univers, que la terre était au centre du système solaire et que toutes les planètes étaient soumises à ses caprices, voilà qu'il remet cela en prétendant en tant que représentant supérieur de l'espèce animale, qui évidemment supplante toutes les autres, que la nature entière, dont le corps de l'homme, doit se soumettre à ses caprices délirants qui sont le pendant en réalité de son incapacité à gérer et accepter son état d'infériorité face à la nature. C'est faire insulte à l'espèce animale que de prétendre que l'homme serait son rejeton le plus évolué et dont les capacités ou les qualités dépasseraient celles des autres animaux. Le guépard atteint les 120 Kms heure en vitesse de pointe et le kangourou est capable de faire des bonds de 12 mètres, à côté des performances de l'homme sont ridicules, donc un peu de modestie, il faudrait peut-être ramener les choses à leur juste dimension.

Le plus grand prédateur et destructeur vivant, c'est bien l'homme et personne d'autre. A ma connaissance, je ne connais pas un animal qui ait gagné un jour à entrer en contact avec lui : soit il l'a tué, soit il l'a dévoré, soit il en a fait son esclave, pire, il l'a éradiqué de la surface de la terre, en fait, il lui a réservé le même sort qu'aux hommes. 4 ou 5 000 ans après le passage au néolithique, on en est toujours au même point : l'homme est incapable de prendre son destin en main, il connaît toujours les mêmes problèmes fondamentaux pour se nourrir, se loger, se vêtir et se protéger des caprices de la nature, etc. Le véritable problème et la clé des paradoxes auxquels nous assistons se trouvent posés là et pas ailleurs.

On nous dit qu'il a la capacité de modifier son environnement et d'adapter la nature à ses besoins et que c'est la raison pour laquelle il est différent des autres animaux. Quand on voit ce qu'il a fait de notre environnement et de quelle manière ses besoins se sont développés, inconsciemment et de façon anarchique il faut le rapporter car c'est déterminant, pas de quoi en être fier ou le revendiquer, sauf à se réclamer du capitalisme bien sûr.

Mais ce que je trouve personnellement incroyable, c'est cette manie de vouloir trouver à tout prix du bon dans toute chose pour finalement aboutir au constat ou affirmer que tout est bien comme il est, tout en formulant des réserves, comme il se doit pour tenter de ne pas donner prise à la critique ou prouver que l'on a toujours raison.

Osons une analogie. Le développement des armes nucléaires a joué un rôle positif (dissuasif) puisqu'il a permis d'empêcher la 3e guerre mondiale, nous dit-on, sans parler de ses effets sur la psychologie des masses ni les conséquences des milliers d'essais nucléaires que la nature et les peuples, à quoi s'attarder sur ces détails. L'énergie nucléaire est finalement très propre, comme quoi il y aurait finalement du bon dans toutes choses, même dans les plus folles. Le capitalisme s'est développé sur tous les continents et il a permis d'accroître considérablement la durée de vie de certains peuples en moins d'un demi siècle, c'est merveilleux, à quel prix, peu importe, là n'est pas la question, et peu importe si cette tendance s'est inversée depuis une décennie. Etc., etc., idem avec les OGM me semble-t-il. On a bien compris qu'on nous ressort les sornettes du milieu du XIXe siècle, selon lesquelles le capitalisme serait synonyme d'un progrès infini.

Pourquoi ne pas produire en respectant simplement la nature, en améliorant son fonctionnement sans la violer ou en se contentant ponctuellement de combler ses lacunes passagères ? Un champ dont le rendement est d'une tonne sans engrais ou autres saloperies, il sera d'une tonne et demie avec leurs saloperies, de deux tonnes peut-être avec les OGM, mais il sera également d'une tonne et demie ou de deux tonnes sans l'un ou l'autre en employant simplement un épandage de composte ou d'engrais naturels, en pratiquant la rotation des cultures, en utilisant des pesticides naturels (un fil de cuivre pour la tomate), etc.

Toutes les discussions de ce genre ne servent à rien si l'on ne pose pas les questions élémentaires. Par exemple : Qu'a besoin une plante pour se développer ? Un terrain favorable plus ou moins riche en humus, de l'eau et du soleil, des insectes pour la pollinisation parfois. Et pour produire en quantité suffisante ? Le travail de l'homme et des machines. Et c'est là qu'est uniquement le problème, si l'on écarte celui de la surpopulation qu'on ignore en général, et le fait que d'agriculteurs les peuples ne le sont plus (4% en France, 60% à 65% environ en Inde), la main d'œuvre coûte trop cher, par tous les bouts il faut la réduire au minimum, la mécanisation poussée à l'extrême n'y suffit pas ou plus, l'appauvrissement des sols est tel à force de pratiquer une agriculture intensive qu'il ne peut rien rendre sans l'emploi massif de produits chimiques coûteux qui demandent à leur tour de la main d'œuvre pour les répandre, d'où la bénédiction que représenteraient les OGM pour des agriculteurs peu regardant il faut bien l'avouer puisqu'il n'en parle pas non plus, pas plus que les engrais chimiques (et le purin) qui ont pourri les nappes phréatiques par exemple, on évolue dans un monde totalement inconscient des conséquences de ses actes. Vous n'avez pas la fâcheuse impression qu'il y aurait plus de non-dits qu'autre chose dans cet article vantant les mérites des OGM ?

Il y a environ 25 ans déjà, l'oncle de mon ex-épouse qui était agriculteur éleveur en Bretagne, possédait 20 vaches et louait 83 hectares de terre. Il nous avait expliqué que sa production de lait servait uniquement à payer les engrais dont il ne pouvait plus se passer et que sans ses bonnes vaches il ne pourrait pas survivre. Cela peut expliquer l'engouement de nombreux agriculteurs pour les OGM puisqu'on leur promettait qu'ils pourraient se passer des engrais, sauf que depuis on sait que dans certains cas il ne s'agissait que de promesses, les plans d'OGM étant attaqués à leur tour par d'autres parasites, j'ai vu cela dans un reportage à la télé il y a quelques temps déjà.

Bref, je ne suis pas un apprenti sorcier, j'essaie d'être lucide sans être rétrograde ou réactionnaire. Aujourd'hui, à partir du moment où la science pond un oeuf, il est forcément bon à consommer, avec ou sans réserve. Désolé de ne pas partager cet avis.

Voici comment je raisonne. Vous m'excuserez de prendre des exemples dans ma vie personnelle, c'est mieux que de parler de choses que je ne connais pas ou dont je ne peux pas toujours vérifier l'authenticité.

Ma fille de 27 ans n'a jamais été vaccinée (BCG), un médecin nous a fourni un faux certificat. Depuis elle a grandi, elle a voyagé, elle est même venue en Inde il y a deux ans, et elle se porte très bien merci pour elle. J'ai pris un risque inconsidéré direz-vous, tout dépend de quoi l'on parle encore une fois. Je suis parti du principe qu'elle évoluait dans un milieu relativement sain qui lui permettait d'acquérir les anticorps dont elle avait besoin

pour résister à la tuberculose, je n'aurais peut-être pas eu la même attitude si elle avait vécu en Inde, je n'en sais rien, je ne vis pas avec des si dans la tête. Nous avons tout basé sur son alimentation qui est à la base de la santé, je ne rentre pas dans des considérations génétiques ici. Nous sommes ce que nous mangeons, nous mangeons pour vivre et non l'inverse. Il est vrai que refuser les petits pots, les boîtes de conserve et autres saloperies de boissons gazeuses ou sucreries était un choix réfléchi que nous n'avions pas fait par hasard, il était conforme à nos principes et notre compréhension du fonctionnement du corps humain pour demeurer en bonne santé.

Et pour te montrer que je suis loin d'être borné, c'est un magnétiseur qui a permis de soulager son asthme quand elle était petite puisque tous les traitements s'étaient avérés inopérants, et je peux témoigner devant un tribunal que cela marche à merveille, à condition de ne pas tomber sur un charlatan. J'ai étudié les phénomènes dits paranormaux, les sciences parallèles ou dites occultes, les différentes médecines et leurs pouvoirs...

Je pense qu'il faut prendre avec des gants ce qu'on nous raconte. Quand je me suis intéressé de près à la diététique et à l'alimentation, j'ai empiété forcément sur la biologie et la médecine car il y a un rapport entre les deux, sinon on ne peut rien comprendre ou à moitié, c'est la pire des choses. J'ai lu des centaines de livres sur ces différents sujets, le meilleur et le pire, tout et son contraire, c'est dingue le nombre de conneries qui ont été écrites, des gens sérieux qui connaissaient bien leur affaire pour s'être livrés à des expériences sur eux-mêmes, et des charlatans, comme en politique quoi. Finalement, les plus sérieux étaient des médecins éclairés et des diététiciens autodidactes qui mettaient quotidiennement en pratique le fruit de leurs recherches.

A travers les médias qui sont les porte-parole de groupes de pression, régulièrement on nous vante les mérites de tel ou tel aliment comme s'il s'agissait d'une découverte, alors qu'il était déjà réputé comme tel depuis l'antiquité !

Je viens de lire le contenu de ton dernier mail reproduisant l'article de Yann Kindo, APRES seulement avoir écrit les lignes que tu viens de lire, cet article n'est pas sérieux et manque de profondeur, il ne pose pas les questions essentielles que j'ai essayées de poser, il est incapable de réfléchir sur un autre terrain que celui des partisans des OGM tout en voulant nous faire croire le contraire, il ne faut pas être dupe.

Dans bien des cas il dit n'importe quoi, par exemple : parce que les agriculteurs américains cultivent des OGM au lieu de les faire cultiver à l'étranger, cela prouverait que les OGM sont sans danger. Franchement, ce n'est pas sérieux et si ces agriculteurs cessaient de cultiver parce que ce n'est plus rentable, que deviendraient-ils, que devraient-ils faire à la place, devraient-ils vendre leurs terres, changer d'activité, jouer à la bourse ou au poker ? Et de leur prêter un niveau de conscience qu'ils n'ont pas, car ces agriculteurs qui sont en réalité pour la plupart de gros capitalistes qui possèdent des milliers d'hectares de terre auraient un penchant pour le coup naturel pour la préservation de l'environnement, c'est aberrant comme argument. Qu'il prenne la défense des intérêts de ces capitalistes, c'est son problème.

Il ne parlera pas des manifestations des agriculteurs du nord de l'Inde qui cultivent du coton génétiquement modifié, des agriculteurs qui ne possèdent souvent qu'un ou quelques hectares ou moins, et si je n'en ai pas parlé, c'est parce que je ne tombe pas dans ce genre de polémique stérile, car l'essentiel est ailleurs comme je l'ai déjà dit. Pourquoi les Indiens ont une vie si misérable ? Si l'on commençait par se poser cette question, peut-être qu'à l'arrivée on se rendrait compte que l'on n'a pas besoin des OGM pour améliorer leur condition, ce que les agriculteurs indiens contestent d'ailleurs. Explication très brève. Un Indien pauvre vit forcément au jour le jour, il dépense tout ce qu'il reçoit en échange de son travail, alors lorsque vient le moment des semailles, comme il ne peut pas utiliser quelques sacs extraits de sa récolte comme semence, soit parce que les grains sont stériles, soit parce que le contrat qu'il a signé avec son fournisseur lui interdit, par conséquent, il n'a pas d'autre choix que de s'endetter pour acheter la semence dont il a absolument besoin, d'où sa colère qui va jusqu'au désespoir ou vire à l'émeute.

La survie du capitalisme engendre une situation inextricable ou toutes les contradictions sont tendues à l'extrême, et ensuite on nous explique que le seul moyen d'y faire face à défaut de les régler définitivement, ce serait d'accepter d'en passer par des épreuves que nous condamnons en principe, mais que la réalité malheureusement nous impose d'accepter.

Désolé, je rejette ce chantage, même si je risque d'être incompris et de passer pour quelqu'un qui manque d'humanisme.

Pour moi l'humanisme ne consiste pas à sauver quelques millions de paysans pauvres de la misère ou de la déchéance, mais à sauver l'humanité tout entière du chaos vers lequel le capitalisme l'entraîne, mon humanisme ne consiste pas à me donner bonne conscience sur le court terme en me disant qu'après je ne serai plus là pour m'apitoyer impuissant sur la misère qui aura submergé tous les continents, il se situe à une échelle historique. Soulager la misère pour qu'elle perdure, c'est généreux mais perverse à la fois, et ne nous aidera pas à résoudre la question du pouvoir au niveau international, ni même national. Vous me direz que l'intention est noble et généreuse, mais qu'elle est irréaliste, tout comme peut l'être le combat politique qui devrait se réduire au réformisme.

Il ne citera pas les conclusions rendues publiques de l'étude d'un laboratoire indépendant dont j'ai parlé à propos de la modification d'une molécule du foie chez la souris ou le rat.

Pas un moment il ne s'imaginera être manipulé par des gens dont c'est justement le métier et le gagne pain, il est plutôt naïf.

Le problème ce n'est pas que « *l'alimentation c'était mieux avant* », c'est que l'on n'a pas besoin tout simplement de ces variétés génétiquement modifiées, mais pas un instant il ne se posera cette question élémentaire. Car voyez-vous, la nature devrait être parfaite à l'image de l'homme, une pomme avec des vers, c'est insupportable, une tomate sur dix qui n'arrive pas à maturité, c'est la ruine, un champ qui n'est pas capable de fournir un rendement équivalent au record mondial de productivité, autant le laisser en friche, etc. Je me suis écarté du sujet, oui l'alimentation c'était mieux avant que cela lui plaise ou non, en dehors des produits dits biologiques, tout le reste est véritablement de la merde aujourd'hui, et c'est cette merde qu'il veut nous vendre, je lui laisse bien volontiers !

Il y a 20 ans, on trouvait encore plusieurs variétés de riz basmati en Inde cultivé au départ sur les contreforts de l'Himalaya et irrigué par l'eau provenant directement des montagnes, il était naturellement parfumé et délicieux. Depuis 12 ans que je vis en Inde, j'ai testé les variétés les plus chers, du simple au triple, pas une n'avait cette qualité exquise, et vous savez pourquoi, parce qu'ils sont passés d'une à deux ou trois récoltes par an, du coup le sol s'est appauvri et ils ont dû (je m'avance) recourir aux engrais chimiques qui en dénature totalement le goût. Oui, mais cela leur permet de survivre, et de se reproduire à une allure folle par la même occasion, qui prépare les catastrophes de demain... Oh demain ! C'est si loin, on n'y pense pas, à quoi bon, et puis cela ne nous concerne pas directement, il faut avoir la franchise de le dire.

Dans le paragraphe suivant, il confirme ce que j'ai déjà dit, il faudrait se fier aux autorités américaines et aux scientifiques dont les travaux sont payés justement par les multinationales de l'industrie agroalimentaire, quand ils ne sont pas directement commandés par ces multinationales, il n'y aurait pas « *conspiration* », tu parles, il n'y en avait pas non plus quand Bush affirma que l'Irak possédait des armes de destruction massive, mais non, mais non, mon cher monsieur, vous faites une crise de paranoïa aigue qui fausse votre raisonnement, nous répondra-t-il.

A propos du paragraphe suivant. Le nombre d'abeilles dans le monde aurait diminué de 25% et la réduction du nombre d'insectes pollinisateurs serait du même ordre, pas depuis le début de l'industrialisation et la généralisation de l'automobile qui pollue, mais depuis moins de deux décennies, je ne me souviens plus au juste (entendu sur TV5 Monde).

Sales insectes, on pensait les avoir tous écartés ou détruits et voilà qu'ils font de nouveau parler d'eux. Mais il faut aller plus loin, il est reconnu que les insectes sont l'espèce la plus nombreuse et la plus répandue à la surface de la terre et que sans eux la terre serait... stérile ! Terrible, non ? Ils jouent un rôle primordial au sein de la biodiversité des espèces, de la flore et de la faune, tous confondus. Si au lieu de vivre avec, on réduit leur territoire, effectivement ce sera un bon moyen pour justifier ensuite l'utilisation des OGM, comme les Indiens d'Amérique du Nord à qui on a volé les terres, une fois parqués et réduits à l'état de loques humaines, on pourra justifier tous les plans de réhabilitation pour les assimiler à la bonne société capitaliste américaine.

On vient d'apprendre que le pinard était bourré de pesticides, jusqu'à des centaines de fois les doses autorisées, dans tous les pinards y compris les meilleurs qui coûtent une fortune, ce serait en fait les plus infestés par cette saloperie, les bourgeois vont devoir se mettre à l'eau minérale et Schivardi aussi. Quand on vous dit que le capitalisme a du bon, ils vont pouvoir faire une cure de château la pompe, et soyons bon joueur, sans les pesticides, ils auraient pu finir avec une cirrhose du foie, comme quoi à tout malheur est bon ! En passant, un jour j'ai travaillé comme OS dans une petite usine où l'on concassait des produits chimiques en tout

genre avant de les mettre dans des sacs en plastique et de les envoyer dans toute la France, c'était dans les années 70. J'y suis resté une semaine pas un jour de plus, un collègue m'a expliqué que c'était destiné aux conserveries et aux caves et qu'on en trouvait partout y compris dans les grands crus et le champagne. Un ouvrier qui bossait là depuis des années étaient en train de mourir rongé littéralement par ces produits chimiques, ils n'avaient plus de dents et ses gencives étaient vertes, m'a-t-il raconté. Quand je tenais un magasin de diététique, je vendais du champagne sans soufre, je m'en étais payé une caisse pour vraiment voir la différence, et c'est vrai qu'on peut se taper une bouteille entière sans avoir ce foutu mal de tête qui vous gâche la soirée. Là encore, la découverte des médias est suspecte, je vais apporter de l'eau au moulin de Schivardi qui n'y est peut-être pas habitué, à l'eau bien sûr, cela tombe à pic avec le programme de l'Union européenne d'arrachage des vignes. Ils veulent saigner les vigneron mais ils résistent, donc débinons leurs vins gorgés de pesticides, faisons chuter les ventes, tournons la population contre eux, une fois acculés ils seront bien obligés d'accepter nos conditions.

A entendre l'auteur de cet article, toute découverte scientifique trouverait forcément une application, il suffirait juste de s'entourer de précautions et le tour serait joué. Quel raisonnement simpliste, disons apolitique ! C'est exactement la position de tous les dirigeants de ce monde, dont ceux des multinationales, qui en passant nous mènent au chaos. Pour nous amadouer et tenter de nous convaincre de la crédibilité de son propos, il fait appel au « *point de vue du consommateur et du citoyen* », il ne manquait plus qu'eux, comme s'ils étaient capables dans la majorité des cas d'en avoir un réellement objectif, c'est la première aberration, et comme si en régime capitaliste, sur le plan pratique ils seraient possible d'en tenir compte, on est là dans la perspective d'une évolution progressiste et démocratique du capitaliste, alors que celle-ci est derrière lui ! C'est une position purement réactionnaire qui s'inscrit parfaitement dans le registre de l'humanisation du capitalisme, et je n'exagère pas, car il pose ses arguments dans le cadre du capitalisme et non dans celui d'une société débarrassée du capitaliste, si l'on n'y prête pas attention, on peut là aussi se faire duper.

Son analyse économique est encore pire, emprunte d'illusions. On retrouve la même logique démagogique qui consiste à dire qu'il y a finalement du bon et du mauvais dans toutes choses, ce qui permet de tout justifier, dont l'emploi d'OGM. Il se situe sur un terrain de classe où il met un signe égal entre les intérêts de la bourgeoisie et ceux du prolétariat, au nom de l'intérêt général cela va de soi.

Il va jusqu'à émettre une monstruosité, comme quoi son discours n'a rien d'objectif. Je vais essayer de garder mon calme.

Ainsi « *on peut être favorable à la production de médicaments efficaces et être opposé au système des brevets qui empêche la copie des molécules et la diffusion de ces médicaments à bas prix.* » . Un humaniste cet homme là ! Quelle platitude !

Il doit assurément faire partie des gens qui ont accès aux médicaments les plus chers, désolé de ne pas faire partie des heureux élus. Si justement il était impossible de produire des médicaments sans qu'ils soient mis à la portée des plus pauvres, il faudrait tout simplement exproprier sans indemnité les propriétaires des principaux laboratoires de recherche et les multinationales pharmaceutiques, c'est tout, mais ce n'est pas ce qu'il dit. Il ne se situe pas dans cette logique ou perspective, il se situe dans le cadre du capitalisme qu'il est incapable de dépasser.

Vous me direz qu'il faut tenir compte du monde dans lequel l'on vit, donc du régime capitaliste, j'y viens.

Il a une façon de poser les problèmes qui peut induire en erreur, il oppose à chaque fois les progrès de la science à l'utilisation qu'en font les capitalistes, en cherchant des moyens pour influencer cette utilisation dans le cadre du capitalisme, alors que pour mettre la science réellement au service de la population, il faudrait commencer par poser la question de l'abolition nécessaire du capitalisme dont les décisions sont dictées par la recherche du profit et rien d'autre. Cet argument est insuffisant ou trop partial, je vais le compléter.

S'il me forçait à choisir entre les deux options qu'ils opposent, je me déclarerais contre la production de médicaments protégés par des brevets qui empêchent les autres peuples d'y avoir accès, quitte à remettre en question la production de ces médicaments, car je ne vois pas comment on peut oser parler de progrès, quand les deux tiers des 6,8 milliards d'habitants n'y auraient pas accès.

Nous n'en sommes plus à l'époque ascendante du capitalisme où il n'était développé qu'en Europe et en Amérique du Nord. Aujourd'hui les règles du capitalisme s'appliquent indistinctement à l'échelle mondiale et les

besoins des peuples sont identiques sur tous les continents. Dès lors, pouvoir vivre décemment de son travail est devenu une revendication universelle partagée par tous les peuples, de la même manière que l'accès à l'eau potable, à une nourriture suffisante et équilibrée, à l'éducation, au logement, à l'électricité, aux meilleurs médicaments pour se soigner, etc., et si ces besoins sont satisfaits dans certains pays (avec de plus en plus d'exceptions), rien ne peut justifier qu'ils ne le soient pas ailleurs. Toutes ces questions qui sont récurrentes ne se posent pas exactement dans les mêmes termes qu'au XIXe siècle, dans la mesure où elles ne doivent plus être résolues sous la direction de la bourgeoisie, mais directement par la classe ouvrière et la paysannerie en prenant le pouvoir.

Il ne s'agit évidemment pas de remettre en cause les droits et acquis dans le domaine qui nous occupe ici, mais de passer à l'étape suivante qui ne pourra être franchie que lorsque le prolétariat aura pris son destin en main, dans le cas contraire, cela revient à charger la bourgeoisie de les régler elle-même, donc de lui accorder un rôle indispensable contre nature dont elle pourra se réclamer pour conserver le pouvoir, comme dirait l'autre : à nos risques et périls !

Sans une conception internationaliste de la lutte des classes, on en vient à opposer les intérêts de certains peuples contre d'autres ou à considérer que le statu quo actuel est finalement inévitable.

On en revient à la même rengaine : le prolétariat n'est pas prêts pour prendre le pouvoir, faisons ce constat ensemble, d'accord, donc il faut essayer d'obtenir des réformes de la bourgeoisie en la harcelant de tous côtés, et le peu qu'on en tirera sera toujours déjà cela de pris, et si cela ne profite pas à tout le monde, tant pis. Je veux bien admettre ce discours, à condition d'engager le combat à mort pour la renverser, sans passer le moindre compromis avec elle, car dans le cas contraire, on abdique notre pouvoir au profit du sien, et c'est totalement inacceptable aujourd'hui comme demain ou plus tard, jamais. Notre auteur se place-t-il dans cette perspective ? Je ne le pense pas.

Pour conclure, sa critique du capitalisme a pour objectif d'écarter ce qui pourrait le remettre en cause, pour lui, le seul objectif, c'est d'en assurer la pérennité, quitte à raconter n'importe quoi sous un vocable progressiste dans la droite ligne des discours officiels des représentants des multinationales et leurs valets politiques qui ne trompera que ceux qui se posent décidément peu de questions ou qui sont mal informés, c'est d'ailleurs uniquement grâce à ce mécanisme que ce discours fait encore recette.

Ne sachant pas à quel saint se vouer et pour rendre plus crédible ses arguments, ne rigolez pas, dans le dernier paragraphe, il s'en remet finalement aux laboratoires pharmaceutiques ! Normal pour ce « révolutionnaire », puisqu'il y aurait des bons et des mauvais arguments sur le OGM, les bons étant ceux avancés évidemment par les multinationales et les scientifiques à leur service, les mauvais étant ceux des gauchistes qui s'y opposent en ayant recours à des procédés forcément malhonnêtes ou mal à propos. Qu'une partie de la communauté scientifique ne partage pas son enthousiasme pour les OGM, il n'en parle pas non plus, seuls ceux qui partagent son point de vue méritent son attention. Poutine vient de déclarer qu'il ne pensait pas que l'activité humaine et la pollution avaient un impact sur le réchauffement climatique, se rangeant ainsi aux côtés de scientifiques aussi véreux que Claude Allègre par exemple. Normal, la Russie est le troisième pollueur de la planète après la Chine et les Etats-Unis, il n'allait pas se tirer une balle dans le pied en prenant en compte les travaux de l'immense majorité des scientifiques qui prouvent exactement le contraire, il n'a pas d'autre possibilité que d'éviter d'y faire référence et finalement de les nier.

Une ode à la démocratie bourgeoise ou comme un air de collaboration de classes.

Son « *un contrôle public accru* » me fait penser au contrôle ouvrier sur les entreprises sans même poser au préalable la question de la prise du pouvoir par le prolétariat. Un contrôle accru des laboratoires pharmaceutiques qui appartiennent à des multinationales, formidable, il nous dira comment il compte s'y prendre, dans ce cas on n'a même plus besoin de remettre en cause le capitalisme, puisque celui-ci parviendrait à satisfaire nos exigences ou nos intérêts, il suffirait de lui demander poliment en somme. Et ne souriez pas, il n'y aurait plus de « *fraudes* », car par miracle « *même s'ils ne sont pas « rentables » d'un point de vue marchand.* », ces recherches serviraient quand même la bonne cause, la « *Révolution Doublement Verte* » à défaut d'être prolétarienne ou socialiste, avec de tels révolutionnaires, la bourgeoisie tremble !

C'est comme les biocarburants qui affament déjà les peuples ! Qu'il aille donc essayer de vendre cette salade au Mexique ou au Brésil, et je ne suis pas sûr qu'on le reverra vivant !

Il semble vivre dans un monde virtuel oubliant tout simplement les rapports sociaux auxquels est soumise cette question comme d'ailleurs toutes les autres.

Sous prétexte de « *ne pas confondre critique d'un système économique et critique de la technologie* », il pratique une dichotomie entre les deux aspects d'une même question, pour ne pas en poser une forte embarrassante : qui décide réellement et qui a le pouvoir dans ce pays ? Il s'obstine à vouloir demeurer en dehors du terrain politique, mais il nous rattrape toujours.

Au fait, le développement scientifique et technologique n'auraient-ils rien à voir par hasard avec le développement des forces productives, avec le fonctionnement du système économique ? Ne seraient-ils pas intimement liés ? Il procède par abstraction après nous avoir mis en garde de ne pas tomber dans ce panneau, c'est habile certes, mais il devrait commencer par s'appliquer à lui-même cette recommandation.

Pourquoi et à quelle étape du développement du capitalisme les OGM sont-ils apparus et par quels arguments leurs partisans les ont justifiés ? Quand on a seulement pris le temps de se poser ces questions, on est sur la bonne voie pour pouvoir y répondre sur le plan politique et non sur celui de l'écologie, concept inventé par la bourgeoisie.

Qu'on se fasse piéger par le discours ou la ligne scientifique officielle n'a rien d'étonnant et cela peut arriver à tout le monde, la modestie doit s'appliquer ici aussi et à tout un chacun. Je n'ai pas toujours eu une idée tranchée sur la question des OGM.

Je termine comme j'ai commencé cet article, sans être parano, je me méfie toujours des bonnes intentions affichées par les multinationales ou ceux qui nous dirigent, et qui prétendent soudainement venir en aide aux populations des pays en voie de développement ou émergents, alors qu'ils sont responsables de leur misère.

Notre auteur ne le dit pas, c'est moi qui le rajoute, sous prétexte que le séquençage du génome humain permettrait à la médecine de faire un gigantesque bond en avant, que celui d'espèces animales ou végétales permettrait de conserver en mémoire le génome de celles qui sont en voie de disparition, toutes les applications parallèles qu'on pourrait en faire seraient dès lors justifiées à partir du moment où on y mettrait les formes, je récuse cet argument qui tient plus du sorcier irresponsable des temps modernes que de la science au service de l'humanité.

Personnellement, je préfère vivre au sein de la nature telle qu'elle est avec ses imperfections, au moins je sais de quoi elle est capable même si je ne le comprends pas forcément, que de m'en remettre à des scientifiques et des capitalistes dont je ne sais pas au juste de quoi ils sont capables, je sais au moins une chose avec certitude, c'est que dans la société actuelle dominée par la recherche avide du profit, j'aurais tendance à dire que le pire l'emporte largement sur le meilleur.

Un autre débat consisterait à poser la question de savoir s'il ne faudrait pas faire une pause dans la recherche scientifique. J'y serais peut-être favorable au risque d'en choquer plus d'un, pourquoi pas après tout, le degré atteint par le développement scientifique et technologique est suffisant pour permettre à l'humanité tout entière de vivre correctement et même de passer au socialisme, surtout lorsque l'on sait que plus d'une découverte n'est pas exploitée pour des raisons économiques défavorables au capitalisme ou qu'elles n'ont qu'un usage réduit, militaire par exemple. Si seulement on mettait au service de l'humanité l'ensemble du savoir accumulé, la face du monde en serait changée.

Le raisonnement actuel est celui-ci : continuons de vivre aussi mal, vivons même encore plus mal qu'avant, la production d'un aliment dénaturé et sans goût n'est pas un progrès je suis désolé, du moment qu'une infime minorité vit bien, faisons croire à la population ignorante que nous travaillons pour que la majorité vive mieux, pendant ce temps-là la vie continue et le capitalisme aussi. Nous sommes des gens honnêtes, nous avons des principes et une morale, malheureux, nous ne prétendons pas être des magiciens capables de régler les problèmes auxquels vous êtes confrontés du jour au lendemain, au contraire nous prétendons que c'est impossible, alors laissez-nous tranquillement manipuler le vivant et vachez à vos propres occupations, on vous en pose des questions, non, alors foutez-nous la paix, pour le meilleur et le pire bien entendu.